

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Guerre](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

[Richmond, Dimanche 7 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-05

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Ce que vous me dites de la différence qui existe entre les demandes de l'Autriche et les vôtres me frappe, et me confirme dans ma première conjecture. Vous ne voulez pas, aujourd'hui, la ruine de l'Empire Ottoman ; mais vous voulez mettre une bonne occasion à profit pour faire un grand pas. Vous demandez péremptoirement l'extradition, au nom de la lutte contre les révoltes. Si la Turquie vous l'accorde c'est un grand coup sur les révolutionnaires ; si elle vous la refuse, c'est une grande raison, et très plausible, pour prendre vous-même vos sûretés. Et vos sûretés, c'est l'occupation forte et permanente des Provinces Danubiennes qui couvrent vos frontières, et sont contre vous, le foyer de révolution. Vous ne vous les approprierez pas encore tout de suite et d'un seul coup ; mais vous vous y fortifierez, vous vous y établirez ; vous les gouvernerez, provisoirement encore, mais vous-mêmes et en votre propre nom. La Turquie payera ainsi les frais du secours que vous avez donné à l'Autriche, et vous lui prendrez, en provinces les garanties qu'elle vous aura refusées en réfugiés. Et l'Europe ne vous fera pas la guerre pour cela, tandis que si vous attaquez la Porte pour Bem et Kossuth l'Europe la défendra peut-être, probablement même. Si vous attaquez la Porte pour Bem et Kossuth, l'Europe verra là la ruine de la Porte, et de votre part un parti pris de la détruire. Elle ne veut pas souffrir cela. L'Europe est accoutumée au contraire à vous voir avancer et grandir dans les provinces danubiennes. Et même résignée, au fond, à vous y voir établir en maîtres définitifs, car elle regarde cela comme inévitable. Le temps des longues prévoyances et des résolutions fortes prises, en vertu des longues prévoyances est passé pour l'Europe occidentale. La France ne pense plus à cette grande politique et l'Angleterre n'en veut plus. Vous pouvez faire tout ce qui exigerait que la France et l'Angleterre, pour vous en empêcher adoptassent et pratiquassent de concert cette politique là. Mais il y a tel acte en soi bien moins grave que l'occupation définitive des Provinces Danubiennes qui peut soulever en France, en Angleterre dans toute l'Europe occidentale une de ces émotions publiques soudaines, puissantes qui jettent les gouvernements dans ces résolutions extrêmes auxquelles leurs propres calculs et desseins ne les conduiraient pas. Votre exigence de l'extradition, poussée jusqu'à la guerre, pourrait bien être un acte semblable et produire de tels effets. Si donc l'Empereur ne veut pas engager aujourd'hui, en Orient la question suprême, je ne puis croire qu'il ait fait sa demande avec l'intention de la soutenir à fond ; ce serait trop méconnaître l'état des esprits en Europe et trop risquer pour un petit motif. Je suis tenté de croire à une ambition et à une intention plus détournées. Voilà mon impression, et sur quel raisonnement elle se fonde. Et j'aboutis toujours à ma même conclusion ; la guerre ne se fera pas. Autre raison décisive. L'Empereur, qui en veut surtout aux révoltes, ne peut pas soulever une guerre dont le drapeau serait : « L'Angleterre et la France patronnent et couvrent les chefs de révoltes. » Mais ma raison n'est décisive que si bien certainement l'Empereur ne veut surtout aux révoltes, et ne songe pas à en profiter pour aller à Constantinople. Adieu en attendant votre lettre.

Onze heures et demie La voilà. Et probablement de bien vives agitations de votre part, et de bien longs raisonnements de la mienne pour un incident pas grand chose. C'est égal ; la seule chance valait bien la place que nous lui avons faite. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 5 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3161>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre 5 octobre 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Van Lieven 23 Octobre 1829

2538

Le que vous, une fois, de la
différence qui existe entre les demandes de
l'Autriche et le, nous, une frappe, et me
confirme dans ma première conjecture.
Vous ne voulez pas, aujourd'hui, la ruine
de l'Empire Ottoman; mais, ^{vous}, voulez mettre
une bonne occasion à profit pour faire
un grand pas. Vous, demandez ^{par} l'empereur
immédiatement l'indépendance, au nom de la lutte
contre le, révolution. Si la Turquie, vous
l'écoule, c'est un grand coup sur le, révolu-
tionnaire; si elle vous, la refuse, c'est
une grande raison, et très plausible, pour
prendre vous-même, nos, levées. Et son
succès, c'est l'occupation forte et permanente
des provinces du sud, qui couvrent
nos frontières, et voit, contre vous, le
foyer de révolution. Vous, ne vous les
appropriez pas, encore tout de suite
et d'un seul coup; mais, vous, vous y
fortifiez, vous, vous y établissez; vous, les
gouvernez, provisoirement, nous, mai,
vous, même si en votre propre nom.

La Turquie payera ainsi le fruit du devoir impératif, adoptassent et pratiquassent ce que vous avez demandé à l'Autriche, et vous, lui, prenezvez, en propre, le garantir, qu'elle vous aura refusé en réfugiés.

Et l'Europe qui nous fera par la guerre pour cela. Tandis que, si vous attaquez la Porte pour Bem et Kosuth, l'Europe la défendra peut-être, probablement même.

Si nous attaquons la Porte pour Bem et Kosuth, l'Europe nous la laissera de la mort, et de nous, pour un parti pris de la destruction. Elle nous voulut pas, souffrir cela. L'Europe est accoutumée au contraire à nous, nous connus et grandis dans les Provinces Dalmatiennes. Si on me désigne, au fond, à nous, y avoir établi en maîtres, définitifs, car elle regarde cela comme inévitable. Le temps des loyaux prévoyance, et des résolutions, forte prise en vertu de longues prévisions, est passé pour l'Europe occidentale. La France ne pense plus à cette grande politique et l'Angleterre nous voulut plus.

Vous pouvez faire tout ce qui s'imposait nécessairement elle de faire. Je j'abandonne que la France et l'Angleterre, pour soy toujours à ma même conclusion; la

concert cette politique là. Mais il y a tel acte, en soi bien moins grave que l'accusation définitive des Provinces Dalmatiennes, qui pour soutenir en France, ou Angleterre, dans toute l'Europe occidentale, tue de ces émotions publiques soudaine, puissante, qui fêtent le gouvernement dans ces révolutions toutes ces nupquilles, leurs propres, calculs, et dessins ne les conduisent pas. Votre exigence de l'extinction, poussé jusqu'à la guerre, pouvant bien être un acte semblable et produire de tels effets. Si donc l'Empereur ne veut pas engager, aujourd'hui, en brisant la question suprême, je ne puis croire qu'il ait fait la demande avec l'intention de la soutenir à fond; ce serait trop mal connaître l'état des esprits en Europe et trop risquer pour un petit motif. Je suis tenté de croire à une ambition et à une intention plus détaillées.

Voilà mon impression, et sur quel fondement elle se fonde. Je j'abandonne

guerre ne se fera pas.

Autre raison, décisive. L'Empereur, qui
en veut surtout aux révolutions, ne
peut pas, soulever une guerre contre le
Bosphore. Ses vœux : " L'Angleterre et la
France patronnent et couvrent les chefs
de révolutions."

Mais, ma raison n'est décisive que
si bien certainement l'Empereur en veut
surtout aux révolutions, et ne songe pas
à en profiter pour aller à Constantinople.
Adieu, en attendant votre lettre.

Onze heures et demie.

La voilà. En probablement de bien vives
agitations de votre part et de bien longs
entretiens de la même nous les inciter
pas grand' chose. C'est égal; la seule chose
valoir bien la place que nous lui avons
faite. Adieu, adieu, adieu.

